
Anthropologie des sociétés andines

Gilles Rivière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18196>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 367-368

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gilles Rivière, « Anthropologie des sociétés andines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18196>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des sociétés andines

Gilles Rivière

Gilles Rivière, *maître de conférences*

- 1 AU cours de cette année, j'ai poursuivi l'analyse des catégories andines relatives aux formes du savoir, de la mémoire et de l'autorité et celle des mouvements sociaux et ethniques dans les pays de la région (Colombie et Bolivie notamment). Comme on avait commencé à le voir l'an passé, l'analyse de ces catégories est indispensable pour comprendre comment les nouvelles organisations indigènes articulent leurs revendications, comment elles identifient et sélectionnent les repères (historiques, spatiaux, etc.) pour les intégrer à leurs programmes, et pour rendre compte des relations, souvent conflictuelles, qu'elles entretiennent avec les autorités traditionnelles (porteurs de charges, chamanes, etc.).
- 2 J'ai donc analysé les catégories et étiquettes utilisées par l'administration, depuis l'époque coloniale, par les chercheurs en sciences sociales et, plus récemment, par les militants indigènes - dont certains sont largement influencés par les organismes internationaux et de multiples ONG européennes et nord-américaines. Ces divers usages doivent être comparés et constamment resitués dans les contextes historiques et sociaux auxquels ils sont censés se référer, trop souvent assimilés à des entités essentialisées, permanentes et parfaitement délimitables. J'ai à nouveau considéré les différents usages du terme « aymara » et les diverses réalités qu'il recouvre selon que l'on se réfère aux directives et documents administratifs et juridiques depuis le XVI^e siècle, aux catégories utilisées par les chercheurs (historiens, anthropologues, linguistes) ou aux formes d'appartenance locales. Comme nous avons commencé à le voir l'an dernier, à l'encontre de certains discours, militants et savants, qui affirment l'existence d'une « ethnie aymara » supposée définissable à partir de critères stables, les analyses de cas présentés montrent que le monde indigène n'est pas aisément réductible à des catégories ethniques englobantes. La ligne de partage, souvent entretenue, qui distingue, par exemple, « Aymaras » et « Quechuas » n'a pas, pour les acteurs eux-mêmes, la netteté que certains observateurs voudraient y voir. La recherche montre au contraire combien il est nécessaire de considérer la manière dont

les sociétés andines pensent leurs relations au monde, sur des modes largement partagés, sans pour autant ignorer les rapports sociaux et politiques, et les histoires régionales et nationales.

- 3 Dans le prolongement des questions du séminaire, René Arze (Université de La Paz) a donné une conférence sur « La participación indígena en la Independencia de Bolivia » où il a montré que, contrairement à ce que prétendent de nombreux auteurs, les indigènes ont activement participé aux mouvements qui ont mené à l'Indépendance. Joanne Rappaport (Georgetown University) a présenté ses recherches menées en collaboration avec les représentants et activistes du mouvement indigène Nasa de Colombie lors de deux conférences : « Una historia colaborativa : Retos para el dialogo indígena-académico », « Más allá de la escritura : La epistemología de la etnografía en colaboración ».
- 4 Les séminaires donnés à l'Université d'Andalousie (Baeza) en mai et à l'Université de Buenos Aires en septembre 2006 à des étudiants et jeunes chercheurs ont encouragé la comparaison entre divers mouvements sociaux et ethniques. Enfin, dans le cadre du colloque Andes et Amazonie. Comparaisons, connexions et frontières entre les Hautes et Basses Terres d'Amérique du Sud, à l'Université de St Andrews (septembre 2006), dont j'ai été un des coorganisateur, un exposé a été présenté, suggérant de nouvelles pistes de comparaison entre les chamanismes des hautes terres et des basses terres.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie